

cent soixante-neuf millions deux cent mille livres. En 1694, le marc d'argent valait quarante francs; il en vaut maintenant cinquante-deux. Ainsi, en monnaie d'aujourd'hui, Saint-Pierre avait coûté, du temps de Fontana, deux cent vingt millions de francs.

## ARTICLE III.

## LA FAÇADE.

La mauvaise façade de Saint-Pierre, toute composée de petites parties, a cent cinquante-sept pieds romains de haut et trois cent soixante-six de large. Les colonnes, qui sont disposées de manière à ne produire aucun effet, ont cependant quatre-vingt-six pieds de hauteur et huit pieds de diamètre (hauteur des colonnes, quatre-vingt-six pieds et demi, la corniche dix-huit pieds, l'attique trente et un, la balustrade cinq pieds et demi, les statues seize; total égal, cent cinquante-sept pieds).

Si le plan de Michel-Ange avait été respecté, du milieu de la place on eût aperçu la coupole (à peu près comme on aperçoit le dôme des Invalides du côté du midi), tandis qu'aujourd'hui on ne voit qu'une façade carrée comme celle d'un palais. Remarquez au-dessus d'une porte, dans la bibliothèque du Vatican, la vue de Saint-Pierre tel qu'il eût été d'après le plan de Michel-Ange. Est-il sûr que Raphaël soit l'auteur du plan qu'on a préféré?

La croix placée au haut de Saint-Pierre est à quatre cent trente-deux pieds de terre. Les 28 et 29 juin de chaque année, jours consacrés à saint Pierre et à saint Paul, cette façade, les trois coupoles et la colonnade sont illuminées au moyen de trois mille huit cents lanternes et de six cent quatre-vingt-dix flambeaux. C'est du balcon, au-dessus de la porte

principale, que, le jeudi saint, le jour de Pâques et celui de l'Ascension, le souverain pontife donne la bénédiction *urbi et orbi*.

En avançant vers l'église, on se trouve sous un grand vestibule sans physionomie. Aux deux extrémités sont deux mauvaises statues équestres qui portent les noms de Constantin et de Charlemagne, bienfaiteurs des papes. Si Charlemagne avait eu le génie qu'on lui prête, il eût donné aux papes une province entière, mais située au milieu de la France.

Saint-Pierre a cinq portes; l'une d'elles est murée et ne s'ouvre que tous les vingt-cinq ans, pour la cérémonie du jubilé. Le jubilé, qui une fois réunit à Rome quatre cent mille pèlerins de toutes les classes, n'a rassemblé que quatre cents mendiants en 1825. Il faut se presser de voir les cérémonies d'une religion qui va se modifier ou s'éteindre.

## ARTICLE IV.

## VUE GÉNÉRALE DE L'INTÉRIEUR DE SAINT-PIERRE.

On pousse avec peine une grosse portière de cuir, et nous voici dans Saint-Pierre. On ne peut qu'adorer la religion qui produit de telles choses. Rien au monde ne peut être comparé à l'intérieur de Saint-Pierre. Après un an de séjour à Rome, j'y allais encore passer des heures entières avec plaisir. Presque tous les voyageurs éprouvent cette sensation. On s'ennuie quelquefois à Rome le second mois du séjour, mais jamais le sixième; et, si on y reste le douzième, on est saisi de l'idée de s'y fixer.

Quand vous serez assez malheureux pour désirer connaître les dimensions de Saint-Pierre, je vous dirai que la longueur de cette basilique est de cinq cent soixante-quinze pieds;

elle a cinq cent dix-sept pieds de large à la croisée. La nef du milieu a quatre-vingt-deux pieds de largeur et cent quarante-deux de hauteur. Elle est ornée de grosses statues de saints de treize pieds de proportion. Saint-Pierre est si beau, qu'on oublie leur laideur. Le *rococo*, mis à la mode par le Bernin, est surtout exécrable dans le genre colossal. C'est Dorat chargé de faire l'oraison funèbre de Napoléon. C'est encore le Bernin qui a gâté l'intérieur de Saint-Pierre par une foule de mauvais médaillons de marbre représentant divers papes. On peut dire qu'ils donnent l'idée de la magnificence à qui ne les examine pas en détail. Cet effet est dû au grandiose de l'architecture, à l'extrême propreté et aux soins infinis que l'on se donne pour que tout, dans Saint-Pierre, rappelle au voyageur qu'il est dans le palais du souverain.

En arrivant près du grand autel (en vérité, c'est un voyage), on aperçoit une sorte de trou revêtu de marbres magnifiques et de bronzes dorés. Cent douze petites lampes sont allumées jour et nuit autour de la balustrade de marbre qui environne ce lieu surbaissé. Là reposent les restes de saint Pierre; c'est ici que ce premier chef de l'Église souffrit le martyre; ce lieu vénérable s'appelle la *Confession* (l'apôtre a *confessé* sa religion en donnant son sang pour elle); on a placé ici la statue de Pie VI, qui mourut en France dans l'exil; elle est de Canova; la tête est traitée avec mollesse; elle n'en est que plus ressemblante.

Le grand autel est disposé comme dans la primitive église; le célébrant regarde le peuple; le pape seul a le droit d'y dire la messe.

Heureusement cet autel est assez simple, je le voudrais d'or massif; un baldaquin en bronze d'une hauteur énorme le fait apercevoir de loin. Cet ornement était nécessaire; mais on gémit quand on se rappelle qu'il a été fait avec du bronze en-

levé au Panthéon. C'est le cavalier Bernin qui exécuta ce baldaquin en 1665. Croiriez-vous qu'il est plus élevé que le palais Farnèse? Le sommet est à quatre-vingt-six pieds du pavé; c'est vingt et un pieds de plus que le fronton de la colonnade du Louvre; on y employa mille huit cent soixante-trois quintaux de bronze<sup>1</sup>.

Rien ne sent l'effort dans l'architecture de Saint-Pierre, tout semble grand naturellement. La présence du génie de Bramante et de Michel-Ange se fait tellement sentir, que les choses ridicules ne le sont plus ici, elles ne sont qu'insignifiantes.

Je ne crois pas que des architectes aient jamais mérité un plus bel éloge.

Je serais injuste si je n'ajoutais pas le nom du Bernin à celui de ces deux grands hommes. Le Bernin, qui, dans sa vie, essaya tant de choses à l'étourdie, a parfaitement réussi pour le baldaquin et pour la colonnade.

En levant les yeux quand on est près de l'autel, on aperçoit la grande coupole, et l'être le plus plat peut se faire une idée du génie de Michel-Ange. Pour peu qu'on possède le feu sacré, on est étourdi d'admiration. Je conseille au voyageur de s'asseoir sur un banc de bois et d'appuyer sa tête sur le dossier; là il pourra se reposer et contempler à loisir le vide immense qui plane au-dessus de sa tête.

Le diamètre intérieur du Panthéon est de cent trente-trois pieds romains; la coupole de Michel-Ange a cent trente pieds

<sup>1</sup> On trouve sous le portique du Panthéon une inscription dans laquelle un pape se glorifie d'avoir fait faire, avec un bronze inutile, des canons et le baldaquin de Saint-Pierre. Léon X n'eût pas pensé ainsi; mais c'était un grand prince. Trop souvent, depuis la peur de Luther, le pape n'a été qu'un prêtre à tête étroite.

de diamètre; elle commence à cent soixante-trois pieds du pavé. On compte, du pavé jusqu'à la voûte de la lanterne, trois cent soixante-neuf pieds. Pour soutenir le poids de ce temple élevé dans les airs, il a fallu donner au mur vingt-quatre pieds d'épaisseur.

Sur la frise de l'entablement, on lit, en caractères de quatre pieds et demi de haut exécutés en mosaïque, le fameux jeu de mots sur lequel est fondée la puissance du pape, et en vertu duquel la totalité du sol de la France a été donnée trois fois à l'Église.

*Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cælorum.* Il faut avouer qu'on lui devait cet honneur.

Gardez-vous de chercher les noms de cette foule d'artistes médiocres qui ont rempli Saint-Pierre de tableaux, de statues, de bas-reliefs, de tombeaux, etc. De leur vivant ils étaient à la mode. Je nommerai ceux qui ont quelque mérite. La plupart ont été plus médiocres ici qu'ailleurs; ils avaient peur.

Lorsqu'on a pu s'arracher au spectacle de la coupole, on arrive au fond de l'église; mais, si l'on a de l'âme, déjà l'on est abîmé de fatigue et l'on n'admire plus que *par devoir*.

Au fond de la tribune on remarque quatre figures gigantesques en bronze, qui soutiennent du bout du doigt, avec grâce et comme feraient des danseurs dans un ballet de Gardel, un fauteuil aussi en bronze. Il sert d'étui à la chaire de bois dont saint Pierre et ses successeurs se servirent longtemps pour leurs fonctions ecclésiastiques. Au peu d'effet que produisent ces quatre statues colossales, placées dans le plus beau lieu du monde, vous reconnaissez l'*esprit* du Bernin. Que n'eût pas fait Michel-Ange avec cette masse de bronze, sur des spectateurs préparés par la colonnade, par la vue de l'église et par la coupole! Mais Michel-Ange manquait d'intrigue pour se

faire employer<sup>1</sup>. Le génie dans le genre terrible n'ayant plus reparu sur la terre depuis la mort de ce grand homme, il ne nous reste qu'à le copier. Il faudrait construire en bronze une statue imitée du *Méïse* de San-Pietro in Vincoli, et dont la tête serait couronnée par la *Gloire*, telle qu'elle existe au-dessus de la chaire de Saint-Pierre.

On appelle *gloire* un amas de rayons dorés. Cet ornement, qui environne l'hostie consacrée dans un ostensor, est une *gloire*. *Ostensor*, c'est l'instrument avec lequel on donne la bénédiction.

Voici des détails exacts.

Ces quatre figures colossales de bronze représentent deux docteurs de l'Église latine : saint Ambroise et saint Augustin; et deux de l'Église grecque : saint Athanase et saint Chrysostome. Ces deux derniers sont plus près du mur et ont quatorze pieds de proportion; les docteurs latins ont seize pieds. Ces quatre statues en bronze pèsent cent seize mille livres. On peut monter à l'aide d'une échelle et voir la chaire de Saint-Pierre, qui est de bois avec d'anciens ornements en ivoire et en or. On remarque deux anges debout sur les côtés de la chaire de bronze soutenue par les quatre docteurs, et, au-dessus, deux enfants qui portent la tiare et les clefs pontificales. On a tiré parti d'une fenêtre qui, au moyen de glaces de couleur jaune, éclaire le fond de la *gloire* et produit, au coucher du soleil, un effet assez piquant. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, couronne tout l'ouvrage.

Cette partie lumineuse, qu'on aperçoit de loin au fond de l'église, est environnée d'une multitude d'anges et de séraphins qui paraissent adorer la chaire de Saint-Pierre. Ceci ne laisse pas que d'être très-hardi sous le rapport des préséances.

<sup>1</sup> Voir l'*Histoire de la Peinture en Italie*.

On employa pour cette gloire deux cent dix-neuf mille livres de bronze arraché au portique du Panthéon; la dépense fut d'environ six cent mille francs.

Il va sans dire que les vitres de couleur jaune sont de l'invention du Bernin. L'effet total me semble *joli*, et par là peu digne de ce temple, qui est *beau*. Mais, au reste, ces deux mots ne sont pas bien séparés dans beaucoup de têtes du Nord.

Un pape homme d'esprit pourrait faire cadeau à quelque église d'Amérique des quatre statues du Bernin, admirables pour des bourgeois, mais tout à fait indignes, par leur exagération comique, de la place qu'elles occupent dans Saint-Pierre.

En revanche, à côté de ces danseurs en mitre, le spectateur aperçoit à sa gauche un tombeau qui est d'une beauté sublime: c'est celui de Paul III (Farnèse). Giacomo della Porta l'exécuta sous la direction de Michel-Ange. Au-dessous de la figure du pape, qui est de bronze, se trouve cette célèbre statue de marbre blanc représentant la Justice, qui est si belle, qu'il a été nécessaire de la couvrir d'une draperie de cuivre. Examinez cette tête; c'est le caractère de beauté des Romaines saisi avec un rare talent. Elle est belle sous tous les aspects, ainsi que doit être la véritable sculpture. Cette statue m'a valu l'honneur de disputer pendant dix ans avec l'immortel Canova. Il y trouvait trop de *force*.

Le tombeau à droite est celui d'Urbain VIII (Barberini), mort en 1644, cent vingt-quatre ans après Raphaël, et il n'y a rien qui n'y paraisse. La figure d'Urbain VIII est de bronze; la Charité et la Justice sont en marbre. Le Bernin voulut plaire à la mode et réussit; on arrivait au siècle du *joli*, lequel change tous les cinquante ans. Le tombeau d'Urbain VIII n'est guère meilleur que le monument de M. de Malesherbes au Palais de Justice, à Paris, ou que le tombeau du cardinal de Belloy, à Notre-Dame.

On trouve quelque plaisir à regarder les bas-reliefs de stuc doré qui ornent la voûte de la tribune de Saint-Pierre. Celui du milieu, qui représente *Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre*, fut exécuté d'après un dessin de Raphaël. Le *Crucifiement de saint Pierre* est imité du fameux tableau du Guide, et la *Décollation de saint Paul*, d'un bas-relief de l'Algarde. Mais tout cela est exécuté mollement et en style académique; le malheureux statuaire avait peur d'être lui-même. Je parierais qu'il est mort riche et comblé d'honneurs.

L'axe de Saint-Pierre suit à peu près exactement la ligne d'orient en occident; la longueur de l'église, de la porte à la tribune, est de cinq cent soixante-quinze pieds et demi; la largeur, prise au grand autel, est de cinq cent dix-sept pieds et demi.

En allant de la porte d'entrée vers le grand autel, on peut remarquer, après le troisième arc à droite et à gauche, que la grande nef se rétrécit de huit pieds; on entre dans la croix grecque projetée par le Bramante.

Là aurait été l'entrée du temple si l'on eût suivi son plan.

Jules II en posa la première pierre le 18 avril 1506, dans la fondation, derrière la statue de sainte Véronique.

Le jour de l'Ascension, nos compagnes de voyage ont vu avec étonnement, et même avec une sorte de terreur, plusieurs centaines de paysans de la Sabine; ils étaient réunis dans la grande nef, autour d'une statue de saint Pierre en bronze. Ils ont usé, par leurs baisers, le pied de bronze de cette idole. Ces paysans descendent de leurs montagnes pour célébrer la grande fête dans Saint-Pierre et assister à la *funzione*. Ils sont couverts de casaques de drap en lambeaux leurs jambes sont entourées de morceaux de toiles, retenus par des cordes en losanges; leurs yeux hagards sont cachés par des cheveux noirs en désordre; ils portent contre leur

poitrine des chapeaux de feutre auxquels la pluie et le soleil n'ont laissé qu'une couleur d'un noir rougeâtre; ces paysans sont accompagnés de leurs familles, non moins sauvages qu'eux.

Après les avoir examinés dans toutes les parties de l'église où leur dispersion nous permettait de les voir de près, nous sommes revenus au saint Pierre en bronze placé à droite dans la grande nef. Cette statue, roide, fut un Jupiter; c'est maintenant un saint Pierre. Elle a gagné en moralité personnelle; mais ses sectateurs ne valent pas ceux de Jupiter. L'antiquité n'eut ni inquisition, ni Saint-Barthélemy, ni *tristesse puritaine*. Elle n'eut point le fanatisme, cette passion mère des cruautés les plus inouïes. Le fanatisme a été créé par ce passage : *Multi sunt vocati, pauci vero electi*, hors de l'Église point de salut.

Le son de voix de ces paysans, qui me semble *beau*, fait horreur à nos compagnes de voyage. Telle est l'origine de tous nos différends : beaucoup de choses insignifiantes à mes yeux leur semblent jolies, et ce qui est la beauté sublime pour moi leur fait peur. Les Romains, qui entendent parler de Michel-Ange depuis leur enfance, sont accoutumés à le vénérer, c'est un culte. Leur âme simple et grande le comprend.

Les habitants de la montagne entre Rome, le lac de Fucino, Aquila et Ascoli, représentent assez bien à mon gré l'état moral de l'Italie vers l'an 1400. A leurs yeux, rien ne se fait que par miracle; c'est la perfection du principe catholique; si la foudre tombe sur un vieux châtaignier, c'est que Dieu veut punir le propriétaire. J'ai retrouvé le même état moral dans l'île d'Ischia.

Nos compagnes de voyage ont remarqué des paysans à genoux à huit ou dix pas d'un confessionnal; on voyait s'abaisser sur leur tête une longue verge blanche qui venait enlever

leurs péchés *véniels*. Quelques confessionnaux privilégiés étaient occupés par trois moines tenant chacun une gaule. On ne rit jamais en Italie; tout ceci était fort grave. Du reste, il n'y avait pas dans l'église un seul Romain des hautes classes.

Pour mettre un peu d'ordre dans notre description de l'intérieur de Saint-Pierre, nous allons parler :

1° De la coupole.

2° Parvenus au fond de l'église, nous suivrons le mur du nord; en revenant vers la porte d'entrée, nous examinerons les tombeaux, les tableaux en mosaïque, etc., qui se trouvent dans la nef du nord (à la droite du voyageur qui entre).

Nous arriverons ainsi à la première chapelle à droite en entrant, remarquable à cause du fameux groupe de Michel-Ange nommé la *Pietà* (la Madone soutient sur ses genoux le corps de son fils).

3° Enfin nous retournerons de la porte au fond de l'église, en suivant le mur du midi, et nous arriverons ainsi au tombeau de Paul III, qui termine ce côté; nous aurons vu tout Saint-Pierre.

#### ARTICLE V.

##### LA COUPOLE.

Vous savez que Bramante avait élevé jusqu'à la corniche les quatre énormes piliers de la coupole, qui ont chacun deux cent six pieds de circonférence. L'église de San-Carlo alle Quattro Fontane occupe exactement l'espace de ces piliers et ne paraît pas petite.

Bramante jeta les quatre grands arcs qui, comme des ponts, unissent ces piliers l'un à l'autre.

Voilà ce que Michel-Ange trouva; c'est là-dessus qu'il

éleva sa coupole. Elle a cent trente pieds de diamètre, c'est-à-dire trois pieds de moins que celle du Panthéon. Elle commence à cent soixante-trois pieds du pavé, et sa hauteur, prise depuis sa base jusqu'à l'ouverture de la lanterne, est de cent cinquante-cinq pieds. On ne croirait jamais que la petite lanterne qui est au-dessus a cinquante-cinq pieds de haut, l'élévation d'une maison ordinaire. Ainsi la coupole de Michel-Ange, enlevée de dessus les piliers, et placée par terre, aurait deux cent soixante pieds de haut, élévation qui surpasse celle du Panthéon. Montons sur les combles de Saint-Pierre pour voir la partie extérieure du dôme : le piédestal de la boule de bronze a vingt-neuf pieds et demi de hauteur ; la boule elle-même, sept pieds et demi. La croix qui couronne l'église est haute de treize pieds.

La hauteur totale de Saint-Pierre, depuis le pavé de l'église jusqu'au dernier ornement de la croix, est de quatre cent vingt-quatre pieds. Les Romains comptent onze pieds de plus, je crois, parce qu'ils mesurent l'élévation à partir du pavé de l'église souterraine, où est le tombeau d'Alexandre VI.

Cette hauteur fait frémir quand on songe que l'Italie est fréquemment agitée de tremblements de la terre, que le sol de Rome est volcanique, et qu'un instant peut nous priver du plus beau monument qui existe. Certainement jamais il ne serait relevé : nous sommes trop raisonnables. Deux moines espagnols, qui se trouvèrent dans la boule de Saint-Pierre lors de la secousse de 1750, eurent une telle peur, que l'un d'eux mourut sur la place<sup>1</sup>.

Pour que l'œil soit satisfait, le contour extérieur de la partie

<sup>1</sup> Lors du tremblement de terre de 1813, le lit de M. Nystrom, qui loge près de Saint-Pierre, fut éloigné de la muraille de sa chambre de trois pouces.

sphérique d'une coupole ne doit pas être le même que le contour intérieur ; la coupole de Saint-Pierre a deux calottes, et entre les deux, rampe l'escalier par lequel on monte jusqu'à la boule.

La *tambour* de la coupole (la partie cylindrique) est percé de seize fenêtres ; c'est à travers ces fenêtres qu'en se promenant au Pincio on aperçoit quelquefois le soleil qui se couche.

La voûte de la coupole est divisée en seize compartiments ornés de stucs dorés et de tableaux en mosaïque qui représentent Jésus-Christ, la Vierge, les apôtres, des saints, des anges. Comme effet de peinture, tout ceci est mal arrangé ; il fallait un homme de génie, un Corrège, un Michel-Ange, un Raphaël, un Annibal Carrache, qui aurait osé inventer quelque chose. On ne trouva que de pauvres diables d'imitateurs, sans originalité ni audace, un cavalier d'Arpin, par exemple, qui a fait le *Père Éternel* qui est sur la voûte de la lanterne. Les *Quatre Évangélistes*, aussi en mosaïque, qui occupent le haut des façades principales des quatre piliers de la coupole, sont de César Nebbia et de Jean de Vecchi. Chacun de ces piliers est orné de deux niches, l'une au-dessus de l'autre, exécutées sur les dessins du chevalier Bernin. Elles produisent un assez bon effet. Les niches supérieures ont des balcons et des colonnes torsées de marbre blanc ; ces colonnes, nommées *Vitinee*, soutenaient autrefois le baldaquin placé au-dessus de la Confession de Saint-Pierre, dans la basilique bâtie par Constantin<sup>1</sup>. Elles avaient été enlevées au temple de Jérusalem.

Pour les quatre figures en marbre de quinze pieds de proportion, qui remplissent les niches inférieures des piliers du

<sup>1</sup> Voir l'effet de ces colonnes dans un tableau attribué à Jules Romain, placé au Musée du Louvre, n° 1046, près le portrait de François I<sup>er</sup>. C'est une circoncision du Sauveur, cérémonie qui a lieu dans le temple de Jérusalem.

côté du grand autel, il eût fallu le génie de Michel-Ange. Rien n'est plus médiocre que la *Sainte Véronique qui présente un saint suaire* et la *Sainte Hélène tenant une croix*. Le *Saint Longin* est du chevalier Bernin. La quatrième statue, *Saint André*, est du célèbre sculpteur flamand François Duquesnoy, qu'en Italie on appelle *il Fiammingo*.

Je me fais violence pour ne pas placer ici deux pages de petits faits qui me semblent intéressants, parce que j'aime Saint-Pierre.

## ARTICLE VI.

## CÔTÉ DU NORD.

Après avoir vu en conscience les choses notées dans les pages précédentes, nous étions trop fatigués pour rien examiner avec détail. Nous sommes revenus le lendemain, et après avoir revu la coupole et être arrivés aux tombeaux de Paul III et de Urbain VIII, nous avons rebroussé chemin vers les portes de l'église, en suivant, à partir du tombeau d'Urbain VIII, le mur du nord.

Nous avons remarqué d'abord une mosaïque représentant saint Michel archange; c'est une copie du célèbre tableau du Guide, que nous vîmes, le lendemain de notre arrivée, aux Capucins de la place Barberini. Le premier parmi les peintres le Guide eut l'idée d'imiter la beauté grecque pour les traits du visage; il étudia les têtes du groupe de *Niobé*, et surtout celle de cette malheureuse mère. Nous verrons, dans une lettre adressée au comte Baldassar Castiglione, par Raphaël, qu'il cherchait la beauté en copiant les plus belles têtes de femmes qu'il pouvait rencontrer et *corrigeant* leurs défauts. Le travail qui devait se faire dans la tête d'un grand peintre pour trou-

*ver la beauté* était embarrassé par les rêveries de Platon, fort à la mode du temps de Raphaël.

La grande sérénité que l'on remarque sur le front et dans le haut de la tête de l'archange saint Michel vient évidemment des Grecs, et, ce me semble, ne se trouve jamais chez Raphaël.

On voit tout près de l'archange la plus belle mosaïque de Saint-Pierre; elle est du chevalier Cristofari; c'est la copie de la *Sainte Pétronille* du Guerechin, dont l'original fut à Paris et se trouve maintenant au Capitole. La sainte est représentée au moment de son exhumation; la mosaïque a su conserver presque toute la chaleur du tableau, qui est l'un des chefs-d'œuvre de son auteur. L'un de nous, le représentant du goût français, a été fort choqué de ce que le Guerechin a donné à quelques-uns de ses personnages le costume italien de l'an 1650. Ce tableau est chaud comme un roman de l'abbé Prévost.

On passe devant le tombeau de Clément X (Altieri), mort en 1676; tout y est médiocre. Le *Martyre de saint Érasme*, du Poussin, est un tableau estimable, mais fort désagréable à voir.

En revanche, presque tout est sublime dans le tombeau de Clément XIII (Rezzonico), mort en 1769. Son père, riche banquier de Venise, avait acheté pour lui le chapéau de cardinal (au prix de trois cent mille francs). L'argent ne fut peut-être pas étranger à sa promotion à la papauté. Toute sa vie, le bon Rezzonico eut des remords de cette grande simonie. Ce fut un homme médiocre, fort honnête et dévot de bonne foi.

C'est ce que l'immortel Canova a divinement exprimé dans la tête de ce pape, qu'il a représenté priant. La figure colossale de Clément XIII est à genoux sur son mausolée; la tête est tournée vers le grand autel de Saint-Pierre; à gauche du voyageur est la figure de la Religion, debout; elle tient une croix. De l'autre côté est le génie de la mort, assis, et dans